

PRENTICE, Alison et Susan MANN TROFIMENKOFF, ed., *The Neglected Majority: Essays in Canadian Women's History, Volume 2*. Toronto, McClelland and Stewart, 1985. 224 p. 12,95 \$.

Bettina Bradbury

Volume 39, Number 4, Spring 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304409ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304409ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bradbury, B. (1986). Review of [PRENTICE, Alison et Susan MANN TROFIMENKOFF, ed., *The Neglected Majority: Essays in Canadian Women's History, Volume 2*. Toronto, McClelland and Stewart, 1985. 224 p. 12,95 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 39(4), 604–605.  
<https://doi.org/10.7202/304409ar>

PRENTICE, Alison et Susan MANN TROFIMENKOFF ed., *The Neglected Majority: Essays in Canadian Women's History, Volume 2*. Toronto, McClelland and Stewart, 1985. 224p. 12,95\$

Le second volume d'essais sur l'histoire des femmes est un recueil de quelques-uns des plus importants articles parus en anglais concernant l'histoire des femmes au Canada. Il ne cherche pas à remplacer mais plutôt à compléter le volume précédent en incluant de nouveaux auteurs et une nouvelle introduction. Il démontre l'élargissement de la pratique de l'histoire des femmes qui occupe désormais la place qui lui revient. Nul besoin de présenter dans l'introduction un nouveau champ de l'histoire ou de défendre l'utilité de la théorie et des approches interdisciplinaires, l'histoire des femmes est, après une décennie de progrès stimulants, non seulement une nouvelle spécialisation mais se situe à l'avant-garde de la discipline.

Les meilleurs articles de ce recueil contribuent aussi bien à l'histoire des femmes qu'à une nouvelle conceptualisation de plusieurs éléments importants de l'histoire économique et sociale et poussent les historiens et les féministes à formuler de nouvelles problématiques. L'étude de Marjorie Cohen sur le déclin des femmes dans l'industrie laitière canadienne analyse le rôle critique joué par les femmes dans la production du lait, du beurre et du fromage avant l'intégration de ce secteur au marché et son industrialisation. Ici la recherche rigoureuse s'allie à la théorie pour mettre en cause l'approche des historiens économistes qui persistent à traiter la production et le travail en fonction du marché cachant ainsi le travail des femmes et toute la production qui n'est pas commercialisée. L'étude minutieuse de Marta Danylewycz sur les rapports

entre les soeurs et les féministes à Montréal (1890-1925) dépasse le cadre de l'histoire des femmes pour jeter un nouvel éclairage sur la complexité de l'Église au Québec. Les liens qu'elle identifie entre certaines soeurs et les principales féministes, ainsi que les projets menés conjointement, démontrent l'écart qui existe entre le discours de la hiérarchie et les pratiques quotidiennes de certaines communautés religieuses. L'article important de Gail Cuthbert Brandt sur le cycle de vie et de travail des travailleuses du coton au Québec entre 1910 et 1950 constate l'émergence après 1940, d'un nouveau cycle de vie où le travail salarié se poursuit au-delà de la naissance du premier enfant. Cette constatation est indispensable pour comprendre la part croissante des femmes sur le marché du travail dans les années suivantes. Ce développement dépend étroitement de la capacité des femmes de contrôler ou d'empêcher les naissances, développement qui est au coeur de l'article bien connu d'Angus McLaren sur le contrôle des naissances et l'avortement au Canada entre 1870 et 1920. Cet article se limite malheureusement au Canada anglais ce qui le rend moins intéressant pour un public québécois et contribue à perpétuer l'image de la québécoise prolifique qui dominait la pensée anglo-saxonne, craignant pour la survie de sa race pendant cette période.

De nouvelles problématiques plutôt que l'exploitation de nouvelles sources constituent l'apport essentiel de ces articles. L'interprétation provocante de Jan Noel qui, à partir d'études, voit la femme en Nouvelle-France comme une «femme favorisée» en est un bon exemple. Son interprétation restera controversée, mais appelle de nouvelles recherches dans les sources. Le survol de journaux et correspondances privées de femmes des provinces atlantiques (1750-1950) illustre la richesse et le potentiel de cette documentation pourtant exploitée depuis longtemps, pour l'histoire des femmes. L'utilisation de documents publics permet à Marilyn Barber d'étudier les immigrantes qui s'engagent comme domestiques en Ontario entre 1870 et 1930 en soulignant l'importance de la domesticité pour la bourgeoisie et les politiques qui concernaient cette catégorie d'immigrantes. Susan Walsh examine le rôle de deux politiciennes CCF de la Colombie britannique, Dorothy Stevens et Grace McInnis, qui par leur travail acharné ont réalisé des gains importants pour les travailleurs et les femmes. Son article fournit une bonne introduction à leur action, mais sa thèse voulant que les deux privilégiaient le socialisme et les travailleurs aux dépens des femmes minimise l'importance de ce que Joan Kelley appelle la «tension between the need for separation and the will to create social change», et ne tient pas suffisamment compte des réalités politiques de l'époque.

Ces articles démontrent les forces et faiblesses de l'histoire des femmes telle que pratiquée au Canada aujourd'hui. Même s'il aurait pu comprendre d'autres articles, ce recueil réussit à couvrir la plupart des régions canadiennes et des périodes historiques. Il devrait être utile non seulement à celles qui enseignent l'histoire des femmes, mais aussi à ceux qui s'intéressent à l'histoire sociale et au public cultivé.

*Département d'histoire  
Université de Montréal*

BETTINA BRADBURY

Traduction: John A. Dickinson